

Hémisphères (lettre du réseau REPED - Réseau Médicaments
et Développement) mai 1992: 3 et 4

in Journal de l'ACODESS
Association pour la Coopération et le Développement
des Structures Sanitaires

POISONS, REMÈDES ET SUBSTANCES NATURELLES

De l'intérêt de la recherche en ethnopharmacologie

Pierre CABALION

L'Homme a toujours cherché à trouver dans son environnement des remèdes pour se soigner. En même temps, il tenait à connaître les poisons, le plus souvent pour en éviter les désagréments.

Y a-t-il une différence entre cette démarche antique, d'où surgirent peu à peu les sciences de la vie -dont la médecine et la pharmacie-, et les recherches actuelles sur les substances naturelles d'intérêt thérapeutique?

En d'autres termes, la notion de médicament d'origine naturelle est-elle bien dépassée ou bien toujours pleine d'intérêt?

Lorsque l'on pose ces questions, on est rapidement amené à examiner d'abord les autres sources d'idées menant à la création de nouveaux médicaments, telles l'approche chimique ou pharmacologique, et de comparer la rentabilité des méthodes, s'il y a lieu.

La chimie a d'abord copié les remèdes empiriques bien connus, tels la quinine ou l'aspirine, avant d'en préparer des dérivés pour enfin innover complète-

ment en synthétisant des molécules non naturelles d'activité alors inconnue et à tester. Elle s'est donc largement libérée, du rapport exclusif à la nature qui la caractérisait au départ. Mais cette dernière sait mieux que les chimistes inventer des molécules de structure originale, potentiellement actives, et l'étude des produits naturels reste donc sinon indispensable, du moins très intéressante.

Pour la pharmacologie, la source de nouveaux médicaments est l'observation et la compréhension des phénomènes biologiques chez l'animal et chez l'Homme. Si l'on connaît bien une relation entre une structure chimique et une activité biologique, on peut intervenir en effectuant des modifications dans le sens souhaité. La connaissance des récepteurs pharmacologiques permet de préciser la cible biologique et de copier la forme des molécules actives. Dans la recherche de nouveaux médicaments, la méthode pharmacognosique (connaissances des remèdes et poisons) ou ethnopharmacologique

(connaissance des pharmacies vernaculaires) garde tout son intérêt parce qu'elle pallie certains des inconvénients de la méthode chimique et de la méthode pharmacologique: il est bien plus séduisant de rechercher le principe actif d'un extrait de plante réputée médicinale que de tester au hasard des centaines de molécules sur une batterie complète d'essais pharmacologiques. De plus, c'est bien moins onéreux.

La différence est que dans le premier cas, on fait appel à la méthode vernaculaire («traditionnelle»), souvent suspectée d'obscurantisme et parfois condamnée a priori, à tort ou à raison, et que dans le deuxième cas, le chercheur se sent rassuré par le caractère techniquement avancé de son entreprise, puisqu'il utilise des outils de plus en plus perfectionnés et donc rarement contestés hors de sa propre spécialité. Dans un cas comme dans l'autre, il faut pourtant garder en vue l'objectif à atteindre: la découverte de nouveaux médicaments.

(Suite page 4)



POISONS, REMÈDES ET SUBSTANCES NATURELLES

Par Pierre
CABALION
(Suite de la page 3)

Or les urgences diffèrent selon que l'on se place sur le plan des soins donnés à des individus non démunis ou sur celui de la santé «de masse», selon qu'on se trouve en région développée ou que l'on ait à résoudre des problèmes de pays en développement. Ainsi la recherche de substances antiparasitaires intéresse-t-elle spécialement les pays touchés par le paludisme, les leishmanioses, la maladie de Chagas ou la maladie du sommeil, problèmes tout à fait anecdotiques pour les autres régions du monde où il semblera plus judicieux de s'intéresser d'abord aux maladies cardiaques ou de dégénérescence, par exemple. Dans certains endroits très isolés, il peut sembler intéressant de favoriser l'usage de remèdes bien définis et sans danger (1), mais disponibles loin des dispensaires.

Il est donc important de choisir son objectif et de s'y tenir. La recherche de substances naturelles actives ne tient pas lieu de politique de santé alors que la seconde peut favoriser la première. Quoi qu'il en soit, si l'on choisit la méthode ethnopharmacologique pour découvrir de nouveaux médicaments, la matière à étudier la plus abondante se trouve en pays tropicaux, là où flores et faunes sont les plus riches, parfois fortement endémiques, donc supposées contenir des substances originales introuvables ailleurs, et où un grand nombre de «tradipraticiens» ou «guérisseurs» continuent d'utiliser les remèdes que leurs ancêtres ont sélectionnés empiriquement au fil des siècles. De plus, ces connaissances disparaissent rapidement et il y a urgence à relever ce savoir avant son extinction au moins pour le préserver.

On a cependant trop souvent tendance à considérer que cette démarche va permettre de fournir au «Tiers Monde» des médicaments à bon compte, sinon à bon marché. Cela n'est pas aussi sûr ni simple. En effet, la validation de l'activité pharmacologique reste indispensable, ou l'on est amené à faire de la médecine vernaculaire, et dans le cas où la preuve de l'efficacité des remèdes a bien été obtenue, il faut ensuite arriver à produire des matières premières à un coût compétitif par rapport à celui des substances d'activité semblable disponibles sur le marché. Pour simplifier, on peut avancer en disant que cette recherche a pour but la découverte de substances actives inédites, ou d'activité inédite, dont la molécule peut être soit synthétisée, soit extraite sans difficulté.

L'essor des biotechnologies rend service à cette dernière méthode, en permettant de sélectionner des variétés végétales ou des clones de génome identique, et de les multiplier en grande quantité, fournissant par conséquent des matières premières et des extraits de qualité constante. Cela favorise aussi leur utilisation médicinale directe, puisque la concentration et la composition de leurs principes actifs peuvent être mieux fixées qu'auparavant, en même temps que leur posologie.

En conclusion, il est amusant de voir que dans un bel ensemble, certains détracteurs et divers zéloteurs des médecines vernaculaires s'imaginent que l'étude des remèdes «traditionnels» serait une forme d'approbation.

Ce n'est évidemment pas le cas. Il serait bien surprenant de voir les scientifiques renoncer à l'expérimentation et des pharmaciens au contrôle, à l'identification, et à la mesure de l'activité des principes actifs.

Et lorsqu'ils appliquent ces principes pour mieux connaître les plantes médicinales des régions tropicales, leur démarche fait en général appel à plusieurs sciences : anthropologie, botanique, chimie et pharmacologie, regroupées au sein de l'ethnopharmacologie (2)(3), dont l'intérêt est de donner une vue suffisamment large du processus d'acquisition de nouveaux médicaments d'origine naturelle, par la pharmacopée moderne.

On peut imaginer que la recherche de médicaments d'origine naturelle dans les médecines traditionnelles est non seulement souhaitable du fait de son intérêt théorique, mais qu'en plus les techniques biotechnologiques permettront de produire plus facilement qu'auparavant les principes actifs découverts. La méthode ethnopharmacologique est donc très souple, elle peut donner lieu à plusieurs applications, mais le point central de la recherche du médicament «nouveau», naturel ou non, reste l'expérimentation biologique, indispensable pour définir l'activité, donc la posologie et les contre-indications.

(1) WENIGER B., ROBINEAU L., 1990, *Eléments pour une pharmacopée caraïbe*. Enda-Caribe, 1990, République Dominicaine.

(2) FLEURENTIN J., CABALION P., MAZARS G., DOS SANTOS J., YOUNOS C., 1991, *Ethnopharmacologie, Sources, méthodes, objectifs*. ORSTOM et Société française d'Ethnopharmacologie, Colloques et Séminaires de l'ORSTOM, Paris, 493 p.

(3) RIVIER L., ANTON R., 1991, «Proceedings of the First International Congress on Ethnopharmacology, Strasbourg, 5-6 June 1990». *J. Ethnopharmacology*, 32, 1-3: 1-269.